

haut si la mort n'était venue arrêter son essor. Ces qualités brillantes et que tout le monde connaît, étaient surpassées par des qualités plus intimes que seuls ont pu apprécier ceux qui ont eu le bonheur de pénétrer plus avant dans son intimité. Sous des dehors parfois un peu brusques, M. Levesque cachait un cœur excellent, un dévouement à toute épreuve, une générosité excessive, une loyauté inaltérable, une affection et une indulgence infinies pour ceux dont il avait la direction, surtout pour les jeunes gens; aussi exerçait-il sur eux une légitime influence. Ayant toujours eu pour règle de sa vie un respect extrême pour ses chefs et une obéissance absolue pour l'autorité ecclésiastique, M. Levesque marchait d'un pas ferme et sûr dans la voie du bien. Sa mort est une grande perte pour sa Communauté, pour ceux dont il était le père spirituel et pour ses nombreux amis.

"M. l'abbé Levesque, fit ses études jusqu'en philosophie au Collège de Ste Anne de la Pocatière, il les termina au Séminaire de Montréal.

"Ordonné prêtre en 1871, il fut attaché à la paroisse Ste Brigide, et y contracta la petite vérole qui le mit pendant quelques jours en grand danger. Après son rétablissement, il alla en France et passa deux ans à la solitude d'Issey.

"De retour au Canada, il fut deux ans vicaire à Saint Joseph, puis professeur de philosophie au Séminaire et enfin attaché à l'église Notre-Dame. Il était chapelain de l'hôpital Notre-Dame et directeur de l'œuvre des jeunes gens et des commis-marchands."

CAUSERIE AGRICOLE

VRAIS PRINCIPES D'UNE PLANTATION BIEN FAITE.

Dialogue entre le professeur et un planteur.

D. Que faut-il faire pour qu'une plantation d'arbres soit bien faite?

R. Il faut que le sol soit bien préparé et disposé de façon à assurer l'avenir de l'arbre.

D. Qu'entendez vous par là?

R. Nous entendons qu'il faut défoncer le terrain en le labourant profondément, c'est-à-dire, en termes vulgaires, à deux longueurs de bêche, et quelle que soit la nature du terrain, ne jamais percer le sous-sol.

Si la bonne terre végétale vous manquait, gardez-vous bien d'en rapporter sous les racines de vos arbres; c'est à la surface qu'il faudra en faire usage.

D. Je croyais que lorsqu'on manquait de bonne terre, il fallait faire un très grand trou, puis le remplir de terre neuve, mélangé d'engrais et de détritiques de toute nature?

R. Ceci était le système de nos pères, mais il est contraire à la vérité, et voici comment:

L'arbre, une fois planté dans ce grand trou d'excellente terre, ne manque pas de pousser avec vigueur et rapidité; ses racines se développent abondamment, s'enfonçant jusque dans les profondeurs du trou. Mais une fois toutes ces bonnes terres épuisées, les racines buttant plus aux parois du trou, ne trouvent plus que du mauvais terrain et un obstacle à leur développement. De là vient la souffrance et presque toujours la mort, avant même que l'arbre ait rapporté.

D. Mais ne peut-on pas lui donner une nourriture nouvelle au moyen d'engrais, comme cela nous est recommandé?

R. Oui, on vous recommande de restituer annuellement au sol ce que l'arbre a pris pendant l'année, et cela au moyen d'engrais; mais comment expliquez-vous la possibilité de mettre ces engrais à la portée des racines, ces dernières étant à près de trois pieds et même plus de profondeur?

D. Cela est vrai; mais alors comment faire?

R. D'abord s'abstenir de faire de grands trous isolés; se contenter, comme nous venons de le dire, de faire un profond labour sur la plus grande superficie possible et, si les bonnes terres n'étaient pas suffisantes, d'en rapporter à la surface.

Plantez l'arbre le moins profond possible, prenant soin de placer toutes les racines horizontalement, et en rayons réguliers autour du pivot, de façon qu'elles puissent s'allonger sans jamais trouver d'obstacle et qu'elles trouvent leur nourriture à la surface du sol; c'est là aussi où les racines recueilleront les bienfaits des agents atmosphériques, choses essentielles et indispensables à leur existence.

D. Qu'appellez vous les bienfaits des agents atmosphériques?

R. La température et l'eau. L'arbre ne vit pas seulement des diverses substances que renferme la terre, ni des engrais que nous lui donnons annuellement, mais il réclame à boire, et il aime aussi à sentir la douce chaleur du soleil; c'est pour cela que toutes les racines se trouvant à la surface du sol recueillent facilement la nourriture propre au développement et à la fructification de l'arbre, c'est-à-dire engrais, pluies bienfaisantes et rayons du soleil.

D. Mais les racines ne sont-elles pas appelées à souffrir de la sécheresse lorsqu'elles sont sur le sol?

R. Oui, si vous ne savez pas employer convenablement votre engrais.

D. Je ne comprends pas.

R. C'est-à-dire que l'engrais que vous donnez annuellement à vos arbres doit être déposé sur son pied, sous forme de paillis, couche de fumier couvrant toute la plate-bande dans laquelle vos arbres sont plantés. Par ce moyen, jamais de sécheresse; au contraire, toujours de l'humidité à la surface, ce qui oblige les racines à ne jamais s'enfoncer, conditions essentielles pour assurer l'avenir de l'arbre.

D. Mais le travail du sol devient difficile à faire?

R. Pas du tout, il n'y a que l'extraction des mauvaises herbes à faire, jamais labourer dans le voisinage des arbres, exclusion complète de la bêche, jamais de culture dans les plates-bandes où sont vos arbres fruitiers.

Aussi, nous vous engageons à donner à vos jardins un caractère spécial: partie consacrée aux arbres fruitiers dans laquelle l'outil n'entrera jamais; partie spécialement destinée aux légumes, évitant par ce moyen la confusion. Chaque chose étant à sa place et recevant une culture à part et particulière, la réussite est assurée.

D. Je comprends maintenant votre raisonnement et vais m'empresser d'appliquer vos bons conseils. Mais, avant d'entreprendre mes plantations, je serais bien aise d'avoir de vous des renseignements sur le choix des variétés?